GUADALUPE LM //04



Sombres échos sous les crânes essayant de louer le monde mutilé

Llovía sobre mi fuego
sólo de esa manera
podia apaciguar la locura
las estrellas iluminaban las palabras
que salían como huracanes de mis manos
condenada a los sonidos incompletos
corriendo en una dirección inventada
oh señor, no me quites el mundo!
llevo el miedo en mis ojos
y ya no veo
me cuesta hablar primero
y completo con humos los vacíos de mi cuerpo
trato de tocar tus manos
esperanza devorada por el tiempo. ©Luz



©MEƎE

La pression du mal, du malin, L'impression d'un schisme, d'un chaos dentaire. Les gencives enflammées, la langue de bois, comme un nouveau palais féroce en besogne. La gorge en argile imprégnée des sucs écoulés du cadavre. Au préalable la verge est pétrie en boule puis excavée en une ample coupe très épaisse par l'étreinte puissante des mamelles et le labeur du chaperon jusqu'alors incarné. Créature ruinées jusqu'à la tentation, emportée par le flot des souvenirs, traînée par les cheveux de la nuit la plus noire vers la blanche souillure du ciel qui tombe en petits jets de foutre. La voûte s'effondre et plus un conteur ne reste. Comme si la mémoire elle aussi avait été dévorée par cet appétit de femme qui n'aurait laissé à l'enfant qui ne vint à point, qu'une horloge en forme d'ouvrage à tricoter marquant le leurre d'une aiguille et demie à chaque maille de sautée. Une église ou une manufacture à tabac. Un mage en forme de pie. Un épi de mage. Un espion dans le ventre de cette mégère devenue ogresse plutôt que tigresse par manque d'élan. Moignon fou errant au portail de son regard, portant en lui comme une croix son poitrail faussement cancéreux vers l'autel où s'inventent nostalgiquement les refrains de l'Apocalypse, sur une fausse note, la dernière corde d'un violon pouvant aussi servir d'urinoir à tous les enfants qu'elle défèque en dormant. Témoignage de sa vie végétative, juste avant que rêves et cauchemars ne reviennent lui engrosser la tonsure. ©MEƎE



©Luz

Cabalgando sobre el viento
tormenta incrustada en su frente,
nace el príncipe de los tiempos
con manos como dagas
Cuidando los sueños ajenos
vuela entre rosas,
sus pensamientos van creciendo acrecentando los deseos
danzan los poetas en su barro,
mientras él los mira con los ojos de lucero
abre sus alas negras
envolviendo la música que se hace noche
hombre pájaro, árbol
parte de todo
tocas la vida y la muerte
te acunas en los brazos del Sol
hombre-niño, coronado de auroras detuviste de un soplo mis lamentos
curaste con tu voz mis heridas. ©Luz



©MEƎE

Vacío mi alma
La llevo mas allá del cielo
Abrazo de oro que une sin tocarnos
Porque somos comienzo y final

*

Cosmos

Infinito impregnado de luces
Mantienes el vilo en mis sueños
Amarrada a los brillos perpetuos
De un momento sin tiempo

*

Me busco en los árboles
En la sombra que proyecto en el camino
En este mundo que parece que me pierde
Me busco en tus palabras rotas
En el pan que cocino
En el aroma a nostalgia
Me busco en el aleteo de las palomas
En la inmensidad de lo vivido
En el fuego y en el viento
En el frío
Me busco y no soy
Y aun así, soy un poco mas que ayer

©Luz



©Luz

Champs de ruines à perte de vue. Bénie la faux de la destruction. Abattus les derniers rois silencieux. Un monstrueux brasier dévore les étoiles, diffuse une lumière tourmentée, la nuit crépite de rage. Murmures, gémissements, cécités séjournent en ces lieux fécondés par l'essence consumée des ténèbres demeurées dans l'obscurité, ici l'intemporel a retiré son souffle. Nul sourire ne s'extirpe de l'ombre. Du ciel nécrosé s'abat une pluie d'oiseaux, les quelques trilles restantes ont muté en plaintes hypnotiques, un soleil vitreux sèche les larmes du feu. Une bise fétide exhale de douloureuses opacités aux infertiles et infinies contingences. Par le bec des rapaces le cosmos dévore ses entrailles. L'immondice étreint à l'effacement de l'horizon, l'ange, le souffle oppressé, peine en son cœur. Éclats d'obus sur la cerisaie, la poudre pigmente le derme du printemps, un rêve rouge et féroce surgit de l'ombre et du déluge d'acier, rampe sur la nudité calcinée du temps aux belliqueuses senteurs. Tombales, de jeunes femmes embrasent les cyprès de leurs ventres, cimetières devenus. Le sang de la lune poignardée irrigue l'aboiement de la nuit, séléniques écoulements pour une offrande à Thanatos que les membres de cette loge nourrissent de leur fervente foi en l'extinction. L'aboutissement d'un monde régi selon les lois de l'hémisphère inférieur. Une mère exhorte ses enfants à ne pas quitter leurs corps cultivés dans l'angoisse et la douleur car c'est par eux que de ses profondeurs jaillira l'infini abolissant les mesures du fini. Une voix d'un autre temps, portée par un écho qui vient se fracasser sur les écueils fuligineux des infâmes étendues, râles calcifiés des dernières âmes errantes. L'agenda des dieux pavait alors les chemins qu'empruntaient voyants, phrères simplistes et autres horribles travailleurs.
©MEƎE



Cuando descifro el canto de las estrellas
Me desnuda los ojos, la noche fría y blanquecina, celosa de ellas
Momento justo en donde los rayos del sol me traspasan el cuerpo y hacen llorar mis manos de alegría
Íntimo encuentro sobre mi ser pequeño
Sonoro y lumínico



Ruins make flesh ©MEƎE

Se agolpa en mi garganta
Un grito contenido
El cielo se desmorona de a poco
Sabor a tiempo amargo en mi boca
La risa cansada, la mirada perdida
El paso corto y seco
El pensamiento que se desprende del cráneo
Mi mano sosteniendo el sonido de un trueno
Y tu imagen que llega blanda
Incrustada como un marmol en mis cienes
Hecha de polvo y miel
Se aproxima el futuro con aroma a incendio
Masticando la manzana podrida una vez mas
Subiendo los escalones hacia la línea del Sol
Ilusión de un sólo instante
Muerte inmediata que me hace reir.

©Luz



©Luz

maléfice du petit caillou à la cour du corps absent plus c'est moins chante le glas et les fantômes entrent dans la danse la caverne de leurs yeux offerte au dernier soleil l'augure d'un crépuscule douloureux tombé en désuétude dans le lit d'un ruisseau au suave écoulement fatal oubli préférant la langue au verbiage et se délecter jusqu'à l'épuisement des lèvres et du sang de la petite ourse le lapin il est vrai y invite tout comme le jaune des chaussures pour arpenter de nuit les trottoirs de la fringale la lune dans son éclat n'y voie que du feu la liqueur sur l'hostie la neige en arpège accompagne le feulement de la glace sous la foudre l'ardoise du ciel rend les cimes inaccessibles l'opacité à son comble l'éternité un fâcheux contre-temps rose des sables dans l'enclos aux ossements glaneuse de restes à la cueillette du bout de tibia ou de la dent de lait qui entrera dans la composition du vent et de la parole des rêves les spores à l'envers étouffent l'évidence le tassement des vertèbres sur le naufrage d'une aurore restitue au sommet du crâne la vision déciduale affine son spectre alourdit la paupière les voix montent alors à la tête ©MEƎE



©MEƎE

Y el alma prendió los fuegos más vivaces
Sintiendo que una vez más iba a poder vivir sin sombras.©Luz

Olvido que hace doler mi garganta
Montón de ruinas, como de besos al viento
Sigo callando las palabras intrusas que un día me colmaron de brillos los labios
Abrazo al horizonte con mis manos y sigo caminando rota
Crueldad en las lenguas de piedra
Cabeza vacía, ojos quietos
La noche seca acompaña la tristeza que se trepa por la espalda
La misma noche que ya no se acuerda quien soy.



©Luz

De la primavera porteña al auton gascon
este número 4 de la revista Guadalupe LM
se publicó el 23 de septiembre de 2022